
Ugo Rondinone

the water is a poem
unwritten by the air
no. the earth is a poem
unwritten by the fire

18 octobre 2022 – 8 janvier 2023



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

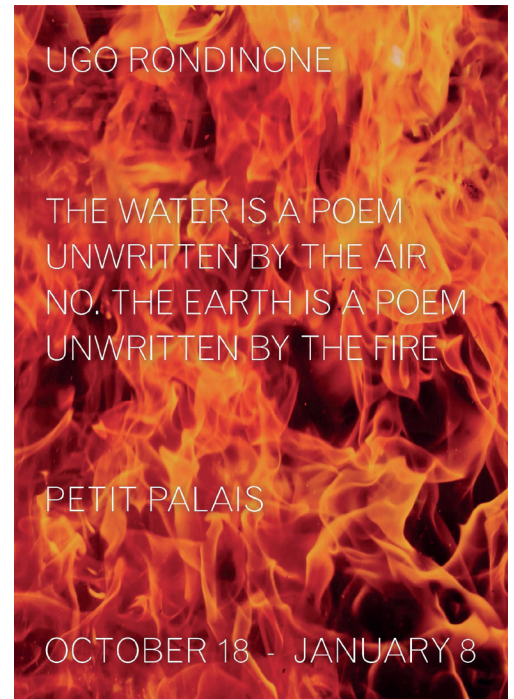
Informations
petitpalais.paris.fr

L'intervention d'Ugo Rondinone au sein du Petit Palais réside en deux ensembles de travaux, prolongés par une installation vidéo inédite. S'articulant autour de corps humains en prise avec les éléments et la nature, ceux-ci s'inscrivent dans la continuité des multiples familles d'œuvres produites par l'artiste depuis la fin des années 1980. La terre, le ciel, l'air, l'eau et le feu associés à des êtres au repos ou en mouvement sont ici convoqués, dans toute leur dimension spirituelle.

Le premier ensemble de travaux qui accueillent les visiteurs, *humansky*, souligne d'emblée cette confusion entre l'être et les éléments. Sept corps moulés, agrémentés d'un « camouflage » évoquant un ciel bleu constellé de nuages, sont suspendus. Ils confrontent le visiteur à l'eau et à l'air.

Le deuxième ensemble, d'où historiquement, est née cette trilogie, est constitué des *nudes*. À base de cire transparente mélangée avec de la terre, prélevée sur sept continents, ces sculptures présentent aussi un aspect « camouflé », produit par l'assemblage de ces matières non homogènes. Elles mettent en scène des corps de danseurs et danseuses assis et au repos. Réalisés à échelle humaine, ces nus semblent d'abord réalistes, avant que le visiteur, en s'approchant, ne découvre leur aspect clairement artificiel, particulièrement visible au niveau de la jonction de leurs membres avec leur corps. Ces sculptures sont ainsi « paradoxales » et conformes en cela à l'esthétique d'Ugo Rondinone : il joue sur « l'opposition » entre ce qui est attendu d'un danseur ou d'une danseuse, et la pose qu'il leur fait prendre.

Ces corps immobiles, repliés sur eux-mêmes, évacuent tout geste chorégraphié et toute référence à l'espace scénique : ils semblent se fondre avec la nature, l'esprit concentré, perdus dans un état méditatif.



Contacts presse :

Petit Palais

Mathilde Beaujard

mathilde.beaujard@paris.fr

+ 33 (0) 1 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35

David Ulrichs PR

David Ulrichs

david@davidulrichs.com

+49 176 5033 0135

D'un ensemble à l'autre, les visiteurs assistent à un processus de mutation des corps : d'une suspension éthérée avec *humansky*, à une quasi léthargie avec les *nudes*, les corps « renaissent » dans le film *burn to shine*, dont la présentation au Petit Palais constitue une première mondiale. Le film est projeté sur six écrans, à l'intérieur d'un écran cylindrique en bois calciné qui forme un cercle, figure géométrique récurrente chez l'artiste. Le corps est ici en mouvement : 12 percussionnistes, 18 danseurs et danseuses sont réunis dans le désert, autour d'un feu. S'adonnant à une transe ancestrale héritée du Maghreb, conjuguée aux gestes d'une danse contemporaine pensée avec le concours du chorégraphe franco-marocain Fouad Boussouf, ils s'unissent à la nature, du coucher du soleil jusqu'à l'aube, au moment où le soleil se lève de nouveau.

Les lattes en bois du cylindre obstruent toute vue extérieure : elles indiquent un passage. Depuis ses débuts, Ugo Rondinone considère en effet nécessaire de créer un environnement clos, « isolé », pour pouvoir engager un dialogue avec la nature, au sein d'un espace fermé. Pour lui, il est important d'imaginer des dispositifs visant à atténuer la présence du paysage urbain environnant. Les filtres – *when the sun goes down and the moon comes up* - posés sur les fenêtres, dans la galerie des sculptures et le pavillon nord, participent de cette volonté et nous rappellent surtout que toute exposition de l'artiste est, en soi, une œuvre à part entière.

Selon Ugo Rondinone, ce qui relierait les deux premiers groupes à *burn to shine* est un désir de transformation : « L'inspiration initiale est venue d'un poème de John Giorno intitulé "Tu dois brûler pour briller", un proverbe bouddhiste sur la coexistence de la vie et de la mort, semblable à la mythologie grecque bien plus ancienne du phénix, l'oiseau immortel qui se régénère de manière cyclique ou renaît d'une autre manière. Associé au soleil, un phénix reçoit une nouvelle vie en renaissant des cendres de son prédécesseur ».

Enfin, l'artiste a tenu compte des œuvres du Petit Palais auxquelles les siennes sont confrontées. Il s'est appuyé sur les sculptures anthropomorphiques de la collection du musée pour mieux « asseoir » les nus et a entouré le cylindre de *burn to shine* de quatre peintures d'Eugène Carrière.

L'exposition a été rendue possible grâce à Galerie Eva Presenhuber, Zurich ; Esther Schipper, Berlin ; Sadie Coles HQ, London ; Gladstone, New York ; kamel mennour, Paris et Kukje Gallery, Seoul.

Commissariat :

Juliette Singer, conservatrice en chef, responsable des projets art contemporain au Petit Palais
Erik Verhagen, professeur en histoire de l'art contemporain, Université polytechnique Hauts-de-France

Ugo Rondinone est considéré comme l'un des artistes les plus importants de sa génération. Il compose des méditations fulgurantes sur la nature et la condition humaine tout en développant un vocabulaire formel organique où fusionne une multitude de traditions sculpturales et picturales. L'ampleur et la générosité de sa vision sur la nature humaine ont donné naissance à un riche répertoire d'objets bidimensionnels et tridimensionnels, d'installations, de vidéos et de performances. Ses formes hybrides, qui empruntent aussi bien à des sources culturelles anciennes que modernes, rayonnent de pathos et d'humour, touchant directement au cœur des problématiques les plus pressantes de notre époque, à la croisée de l'exploit moderniste et de l'expression archaïque. Ces dernières années, les observations existentielles de Rondinone sur l'humanité, la technologie et le passage du temps se sont traduites par des installations sculpturales publiques de grandes dimensions. Celles-ci comprennent des moulages en aluminium d'oliviers vieux de 2000 ans, des masques d'argile modelés à la main, des figures en pierre brute et des rochers empilés ornés de couleurs artificielles.

Parallèlement à son travail, Rondinone entretient un intérêt constant pour l'art de ses prédécesseurs et de ses contemporain-es, comme en témoignent les expositions de groupe qu'il a organisées à Vienne, Paris et New York, ainsi que l'émouvant hommage collectif rendu à son partenaire de vie, le regretté poète et artiste de performance John Giorno, au Palais de Tokyo à Paris en 2016 intitulé *I ♥ JOHN GIORNO* puis présenté à nouveau dans treize institutions à but non lucratif en 2017 à New York.

Ugo Rondinone est né en 1964 à Brunnen, en Suisse. Il a étudié à l'Universität für Angewandte Kunst de Vienne avant de s'installer à New York en 1997, où il vit toujours aujourd'hui. Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions personnelles au Centre Pompidou, Paris (2003) ; Whitechapel Gallery, Londres (2006) ; Art Institute of Chicago (2013) ; Rockbund Art Museum, Shanghai (2014) ; Palais de Tokyo, Paris (2015) ; Secession, Vienne (2015) ; Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2016) ; MACRO, Rome (2016) ; Carré D'Art, Nîmes (2016) ; Berkley Art Museum, Berkeley, Contemporary Art Center Cincinnati, Cincinnati (2017), Bass Museum of Art, Miami (2017) ; Belvedere, Vienne (2021), Musée Tamayo, Mexico (2022) et Musée Schirn, Francfort (2022). En 2007, il a représenté la Suisse à la 52^e Biennale di Venezia.

L'artiste vit et travaille à New York.